

Le Prix Eugène Rambert

2025

Julien Sansonnens, *Agnus Dei*



Le Prix Rambert 2025 est décerné à Julien Sansonnens

Le Prix Eugène Rambert, le plus ancien prix littéraire de Suisse romande, est attribué cette année à Julien Sansonnens pour son roman : *Agnus Dei* (éditions de l'Aire, 2023).

Le prix sera remis à Julien Sansonnens le jeudi 25 septembre 2025 au cours d'une cérémonie publique, à 18h30 à la Blanche Maison (av. Tivoli 28 à Lausanne).

L'avis du jury

Soudain, la lourdeur du monde s'abat sur nos épaules: le livre est ouvert. « Comment justifier l'usage d'un verbe à la précision si cruelle ? », se dit-on, tandis que se remplissent les verres de Marcel, austère forgeron reclus de corps comme d'esprit dans ce terrible village de la Broye fribourgeoise.

Ce que l'on nomme terrible, depuis le plaisant confort de notre vingt et unième siècle, n'est pourtant rien de plus qu'une réalité qui fut celle des années trente, puis de la Mobilisation. Et si l'on pouvait croire, que la brillante narration qu'offre Julien Sansonnens d'un dramatique « fait divers » n'aborde qu'un fait anecdotique d'une époque désormais révolue, il n'en est malheureusement rien.

Aux côtés de Jeanne-Sarah, l'épouse de Marcel, se dévoilent les pigments tragiques d'un tableau ethnologique sans appel. Celui d'un village, d'un drame et enfin d'un couple déchiré par le poids d'une issue inéluctable. Pourtant, les versets d'évangile parsemant l'ouvrage ne sont pas les seules tentatives d'élévation face à la noirceur implacable d'une âme humaine que tout espoir a abandonnée. L'entraide autour de Jeanne-Sarah et les conseils vains du curé à Marcel C. ne peuvent endiguer le fatalisme qui engloutit les personnages, jusqu'à la scène fatidique où mène l'accélération du texte, nous laissant haletants. La sobriété de cette plume, que l'auteur emploie au service d'une écriture crue et ciselée, dévoile dans ce cinquième roman de Julien Sansonnens le cynisme d'un jugement à la franchise aiguisée, pour nous quitter, seulement cent quatorze pages plus loin, ébahis, stupéfaits, bouleversés.

Publié aux éditions de l'Aire, *Agnus Dei* frappe le lecteur par un réalisme aussi brutal que sans fard.

Un jury aux regards multiples

Le jury du Prix Rambert 2025 est composé de neuf membres, âgés de 23 à 74 ans, avec une moyenne d'âge de 33 ans. Ils ont pour point commun d'être Zofingiens tout en étant de professions et, souvent, d'horizons différents. Les membres du jury du Prix Eugène Rambert effectuent leur activité sous le régime du bénévolat.

Au travail depuis l'été 2023, ils ont choisi l'œuvre primée parmi 280 ouvrages. Chacun d'entre eux a été lu par au moins deux jurés et a fait l'objet de discussions au moins lors d'une des 20 séances de délibération du jury.

Une récompense plus que centenaire

Créé en 1898 par la Section vaudoise de la Société d'étudiants de Zofingue, le Prix Eugène Rambert est un prix littéraire remis tous les trois ans à un auteur suisse d'expression française ayant publié un ou plusieurs ouvrages dans ce même intervalle.

Le Prix Rambert a pour vocation de promouvoir les lettres romandes en apportant une reconnaissance publique à des œuvres marquantes et en accordant un soutien financier à des auteurs méritants.

L'Association du Prix Eugène Rambert a doté le prix d'un montant de 5 000 francs suisses.

La liste des écrivains récompensés comprend la quasi-totalité des noms les plus importants des 125 dernières années de littérature romande. Sur quarante-cinq lauréats, on trouve neuf femmes et deux lauréats primés à deux reprises. Le prix fut décerné pour la première fois en 1903 à Henri Warnery. De grands noms de la littérature romande ont été ensuite honorés, tels que Charles Ferdinand Ramuz, Charles-Albert Cingria, Jean Starobinsky, Étienne Barilier ou encore Anne-Lise Grobéty.

Le dernier prix a été remis en juin 2022 à Claire Genoux pour son roman *Giulia* (BSN Press, collection Uppercut, 2019).

Le Prix Eugène Rambert

communiqué de presse | 01.09.2025

Julien Sansonnens



© Samuel Devantéry

Julien Sansonnens est un écrivain romand: origines fribourgeoises, naissance en 1979 et scolarité à Neuchâtel, études universitaires à Lausanne et, finalement, installation en Valais.

La Romandie, il la connaît et l'écrit. Lausanne, Genève, la Broye fribourgeoise ou encore Neuchâtel sont le théâtre de plusieurs de ses récits, façonnant les personnages qui les traversent.

Fondateur et codirecteur de la revue littéraire *La cinquième saison* (2017-2019) et critique littéraire à *Paris Match* (cahier suisse) en 2017, il étanche ainsi sa soif de transmission. Transmettre est pour lui un besoin inné chez l'homme, presque vital, peut-être universel. Entre bibliothèque matérielle, dont il loue l'importance du contact, et bibliothèque imaginaire, il nourrit et construit sa propre écriture.

Après une première publication littéraire en 2014 avec *Jours adverses*, le Prix Edouard-Rod lui est décerné en 2019 pour son quatrième roman, *L'Enfant aux étoiles* (2018), consacré à la fille du fondateur de l'Ordre du Temple solaire.

Suivent *Septembre éternel* (2021), *Agnus Dei* (2023) et *Une vie juste* (2025). Un fil conducteur se dessine, celui d'une recherche sur les conditions du bonheur. Peut-on tendre vers un bonheur qui paraît inaccessible? Pour Julien Sansonnens, «l'expérience humaine est ce qui fonde la littérature. [...] La littérature rend la vie moins vaine.» (Assumag)

Julien Sansonnens travaille comme chef de projet dans le domaine de la santé.

Chronologie

- 1979 Naissance
- 2009 Maîtrise universitaire en Sciences sociales à Lausanne
- 2019 Prix littéraire Édouard-Rod
- 2021 Prix Auguste Bachelin
- 2025 Prix Eugène Rambert

Œuvre littéraire

- 2014 *Jours adverses* Éditions Mon village
- 2016 *Les ordres de grandeur* Éditions de l'Aire
- 2017 *Quatre années du chien Beluga* Éditions Mon village
- 2018 *L'enfant aux étoiles* Éditions de l'Aire
- 2021 *Septembre éternel* Éditions de l'Aire
- 2023 *Agnus Dei* Éditions de l'Aire
- 2025 *Une vie juste* Éditions Livreo-Alphil

Revue de presse sélective

C'est un tableau à la fois ample et évocateur du climat social et politique de cette Broye campagnarde, plus spécifiquement dans les années 40 à 50, que l'auteur brosse d'une plume vive et précise, alternant entre distance sociologique et peinture plus serrée des protagonistes.

Caroline Rieder, *24 heures*

*

Plutôt qu'un roman, une nouvelle conséquente qui prend le temps de développer une peinture ethnographique et sociale. Julien Sansonnens cherche l'universel dans le particulier. Il épouse ainsi délibérément une tradition romande séculaire, dans la ligne dessinée par Ramuz.

Francesco Biamonte, *RTS*

*

Au-delà du fait divers, Julien Sansonnens nous livre un véritable document ethnographique, qui sonne très juste. On relèvera sa grande connaissance du monde agricole et artisanal des années 1930-1940 [...] ainsi que de l'époque historique où se déroule le roman. [...] Sur le plan plus littéraire, l'auteur use d'une langue incisive et parfois cruelle, d'un vocabulaire particulièrement riche, mais sans esbroufe ni « intellectualisme ».

Pierre Jeanneret, *Le Courrier Lavaux-Oron-Jorat*

*

Avec sa sensibilité particulière, l'auteur sonde une nouvelle fois les noirceurs de l'âme humaine, dans un roman de l'arrière-pays écrit sans concession.

Marcel Gay, *La Gazette de Martigny*

*

Dans une langue esthétisante qui excelle à dépeindre cette communauté confite dans la religiosité et l'entre-soi, entremêlant son lyrisme noir de Verbe évangélique et de patois broyé, [Julien Sansonnens] donne langue à ce « on » collectif pour montrer comment, « au nom du peuple, l'ordre a été rétabli. »

Thierry Rabout, *La Liberté*

De drame campagnard, l'écrivain romand fait une fable noire et dense, explorant sans jugement tout à la fois les tréfonds de l'âme humaine et un village qui, du bistrot à l'église, assiste à la descente aux enfers de la famille avec un mélange de voyeurisme et de pitié prudente.

Isabelle Falconnier, *Livre Suisse*

*

L'auteur romand Julien Sansonnens est de ces (anciens) partisans de la gauche travailliste toujours fidèles à la valeur du travail. Et qui se révèlent conservateurs, car attachés aux transmissions entre générations, à l'importance de l'histoire, à l'identité. Cette sensibilité politique se fait aussi littéraire dans ses romans, accordant un rôle de premier plan au lieu et à la mémoire.

Jonas Follonier, *Le Regard libre*

*

Son écriture s'affine de livre en livre; entre autres talents, Julien Sansonnens possède celui de rendre les atmosphères.

Michel Audétat, *Le Matin Dimanche*

*

Outre l'enchaînement des circonstances conduisant au drame, la force de ce bref roman tient à sa manière, par une écriture sobre et précise, de restituer le climat psychologique, social et bien sûr aussi politique dans lequel il a pu éclater.

Jean-Benard Vuillème, *Le Temps*

Eugène Rambert : de l'écrivain zofingien au prix littéraire romand

Eugène Rambert naît en 1830 à Clarens. Fils d'instituteur, il étudie à la Faculté de théologie libre de Lausanne et à la Faculté des lettres à Paris. Il entre à la Section vaudoise de la Société suisse d'étudiants de Zofingue au printemps 1849. En 1854, il est nommé professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne et enseigne aussi à l'École polytechnique de Zurich de 1860 à 1881. Il s'éteint en 1886, mais sa pensée, elle, continue de briller.

Critique littéraire, penseur, biographe, théoricien de l'art et naturaliste, il est l'auteur de nombreux ouvrages patriotiques et poétiques. Orateur renommé, il promeut la culture suisse et les voix nouvelles. Sa préoccupation est tant esthétique qu'identitaire ; elle s'inscrit dans une vision globale de la culture helvétique dont il prône l'ouverture. De son vivant déjà, son influence se fait sentir sur ses disciples : parmi eux, Henri Warnery ou encore Samuel Cornut.

Les ouvrages imprimés d'Eugène Rambert ne reflètent que partiellement l'intense activité du conférencier, toujours prêt à se faire le promoteur de la culture helvétique, mentor à l'écoute des voix nouvelles qu'il souhaite voir se libérer de l'étau moral qui étouffe la création littéraire de son époque.

Le Prix

Pour honorer la mémoire de l'homme et de ses idées, la Section vaudoise de la Société suisse d'étudiants de Zofingue consacre les bénéfices de ses soirées théâtrales à un prix littéraire, dont la vocation est tant d'apporter une reconnaissance publique et un soutien financier aux auteurs d'œuvres marquantes, que de promouvoir les lettres romandes.

Ainsi naît le Prix Eugène Rambert, créé en 1898 et décerné pour la première fois en 1903. Le règlement d'origine définit les conditions d'obtention du Prix qui «... sera alloué à l'ouvrage qui, écrit par un Suisse et en langue française pendant les trois années précédant la collation du prix, aura été jugé le plus méritant par le Jury, quelle que soit la matière traitée, pourvu que le travail ait une valeur littéraire.»

Soucieux de signaler au public les œuvres les plus marquantes et de mettre en lumière les auteurs en devenir, le jury a aussi à cœur de perpétuer l'héritage de

Rambert, libre et ouvert aux idées nouvelles.

L'héritage

Dans les premiers temps, l'héritage d'Eugène Rambert, poète des Alpes et patriote, pèse sur les réflexions du jury qui inscrit son travail dans une dynamique morale et nationale sous l'influence certaine d'un jury composé exclusivement de Vieux-Zofingiens, soit les membres ayant terminé leur étude. L'intégration des actifs en son sein, plus sensibles aux effets stylistiques et esthétiques, va rapidement infléchir le choix vers des œuvres plus littéraires et ouvrir la porte à des auteurs, certes souvent confirmés, mais surtout prometteurs.

L'Association

Pour mener à bien la mission du Prix, en assurer sa pérennité et son bon fonctionnement, l'Association du Prix Eugène Rambert a été créée en 2012. Elle garantit les conditions nécessaires à la remise d'un prix. Son activité est considérée de « pure utilité publique » par les autorités cantonales vaudoises.

L'ensemble de l'activité de l'association s'inscrit dans une démarche dynamique. L'évolution du milieu littéraire la pousse à développer de nouveaux canaux de communication afin de continuer à faire vivre un prix littéraire remis tous les trois ans et qui fait face à une concurrence toujours plus grande.

Début 2021, le comité de l'association a entrepris ce travail, commençant par une reformulation de ses objectifs qui soit tournée vers l'avenir :

*Explorer la littérature romande
de manière à en révéler au plus grand nombre
les talents actuels.*

Actuellement, l'activité de l'association est principalement visible sur les pages internet, Facebook et Instagram du Prix Rambert. Puissent-elles devenir une vitrine du paysage littéraire romand.

Liste des lauréats

1903	WARNERY Henry	<i>Le Peuple Vaudois</i>
1906	SEIPPEL Paul	<i>Les Deux Frances</i>
	MORAX René	<i>La nuit des quatre temps</i>
1909	GODET Philippe	<i>Madame de Charrière et ses amis</i>
	CORNUT Samuel	<i>La trompette de Marengo</i>
1912	RAMUZ Charles Ferdinand	<i>Aimé Pache</i>
	VALOTTON Benjamin	<i>La moisson est grande</i>
1915	SPIESS Henry	<i>Le visage ambigu</i>
1920	de TRAZ Robert	<i>La puritaine et l'amour</i>
	KOHLER Pierre	<i>La littérature personnelle</i>
1923	RAMUZ Charles Ferdinand	<i>Passage du poète</i>
1926	GILLIARD Edmond	<i>Rousseau et Vinet individus sociaux</i>
1929	BUDRY Paul	<i>Guerres de Bourgogne et Trois hommes dans une Talbot</i>
1932	KOHLER Pierre	<i>Le cœur qui se referme</i>
1935	CINGRIA Charles-Albert	<i>Pétrarque</i>
	BEAUSIRE Pierre	<i>Œuvres</i>
1938	de ROUGEMONT Denis	<i>Journal d'un intellectuel en chômage</i>
1941	ROUD Gustave	<i>Pour un moissonneur</i>
1944	MERCANTON Jacques	<i>Thomas l'incrédule</i>
1947	MATTHEY Pierre-Louis	<i>Vénus et le Sylphe</i>
1950	BÉGUIN Albert	<i>Patience de Ramuz</i>
1953	CHAPPAZ Maurice	<i>Testament du Haut-Rhône</i>
1956	JACCOTTET Philippe	<i>L'effraie</i>
1959	PINGET Robert	<i>Le Fiston</i>
1962	COLOMB Catherine	<i>Le temps des anges</i>
1965	STAROBINSKI Jean	<i>Œuvres</i>
1968	BOUVIER Nicolas	<i>Japon</i>
1971	PERRIER Anne	<i>Lettres perdues</i>
1974	VUILLEUMIER Jean	<i>L'écorchement</i>
1977	LOVAY Jean-Marc	<i>Les régions cérealières</i>
1980	BARILLIER Étienne	<i>Prague</i>
1983	DELARUE Claude	<i>L'herméneute et La chute de l'ange</i>
1986	GROBETY Anne-Lise	<i>Pour mourir en février, Zéro positif et La fiancée d'hiver</i>
1989	PITTIER Jacques-Michel	<i>Les forçats et New-York Calligrammes</i>
1992	ROMAIN Jean	<i>Les chevaux de la pluie</i>
1995	BOVARD Jacques-Etienne	<i>Demi-sang suisse</i>
1998	SONNAY Jean-François	<i>La seconde mort de Juan de Jesús</i>
	Prix du	
	Centenaire	
	Z'GRAGGEN Yvette	<i>Matthias Berg et Ciel d'Allemagne</i>
2001	DESARZENS Corinne	<i>Bleu diamant</i>
2004	BOUVIER Thomas	<i>Demoiselle Ogata</i>
2007	STAMM Marielle	<i>L'Œil de Lucie</i>
2010	KRAMER Pascale	<i>L'implacable brutalité du réveil</i>
2013	URECH Marie-Jeanne	<i>Les Valets de nuit</i>
2016	RAHMY Philippe	<i>Allegra</i>
2019	LAYAZ Michel	<i>Sans Silke</i>
2022	GENOUX Claire	<i>Giulia</i>
2025	SANSONNENS Julien	<i>Agnus Dei</i>